

Voyages au coeur d'une littérature plurielle

Louis Bélanger (textes réunis par), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, coll. Amarres, 2000, 153 p.

Jules Tessier, *Américanité et francité : Essais sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, Ottawa, Le Nordir, coll. Roger-Bernard, 2001, 207 p.

Guy Warin

Numéro 114, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Warin, G. (2002). Voyages au coeur d'une littérature plurielle / Louis Bélanger (textes réunis par), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, coll. Amarres, 2000, 153 p. / Jules Tessier, *Américanité et francité : Essais sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, Ottawa, Le Nordir, coll. Roger-Bernard, 2001, 207 p. *Liaison*, (114), 51-52.



Photo - Jean-Pierre Caissie

Voyages

au cœur d'une littérature plurielle

Guy Warin

Américanité et francité et *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne* sont deux recueils d'analyses et d'essais critiques ayant pour objet cette chose curieuse qui, face au manque de réponses, ne cesse de poser des questions : les littératures du Canada et de l'Amérique francophones. Ils offrent comme source de réflexion un riche tableau d'ensemble de la « situation » de la critique et de l'histoire littéraire d'expression française en Amérique du Nord, et démontrent bien que la position du langage critique dans ces institutions littéraires — toujours émergentes — n'est pas fixe. N'en déplaise à Goethe (1749-1832), qui a proclamé à plusieurs reprises que le temps des littératures nationales était révolu et que celui de la littérature mondiale était arrivé, la critique et l'histoire littéraire d'« *ici* » ne sont pas sorties de leur géographico-centrisme. Bien que certains le souhaitent.

Destinés autant aux chercheurs s'intéressant à la problématique identitaire dans les « petites littératures » (l'expression a été popularisée, doit-on le rappeler, par François Paré en 1992 dans *Les littératures de l'exiguïté*) qu'à ceux se préoccupant des divers enjeux esthé-

tiques de la littérature franco-américaine, les deux ouvrages vont également intéresser tous les étudiants curieux des courants de pensée qui traversent la conscience littéraire de l'Institution et, plus largement, tous ceux pour qui la littérature est au cœur de la vie. Même si, au premier abord, les essais de Jules Tessier — fondateur de la revue *Francophonies d'Amérique* qu'il a dirigée pendant dix ans (elle s'achevait en point d'orgue avec la publication du numéro 10 en mars 2000) — et les textes réunis par Louis Bélanger ne visent pas les mêmes objectifs, force est d'admettre que chacun d'eux est pensé et construit autour d'un même constat : la littérature n'est qu'une exploration de ce qu'est la vie humaine, et se pose par conséquent comme mémoire vive du savoir et de la connaissance du monde.

À quand une critique juste ?

Disons-le d'emblée, par « critique » on entend bien sûr cette activité savante, située aux marges de la littérature et dans son cœur même, qui, au risque d'offusquer certains frileux, est tout à fait indispensable. Car, pour le dire avec le romancier tchèque, ou français (Milan Kundera pour ne pas le nommer), « sans l'arrière-plan méditatif



Louis Bélanger (textes réunis par), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, coll. Amarres, 2000, 153 p.

qu'est la critique, les œuvres deviennent des gestes isolés, des accidents anhistoriques, oubliés dès le lendemain ».

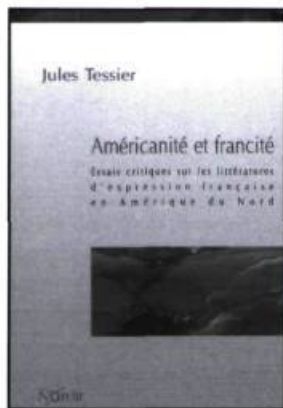
En dépit de tout ce que l'on sait maintenant, depuis François Paré, sur les œuvres produites dans un contexte minoritaire, sur l'envers des mécanismes de la domination et sur la problématique de l'exiguïté, il reste tout de même, selon Tessier, une impatience : à quand une véritable critique adaptée à la littérature en milieu minorisé ? Ce qu'il déclare à la fin de son premier essai illustre bien son ambition : « Non pas qu'il faille se montrer complaisant et fermer les yeux sur la médiocrité des œuvres à critiquer. Mais il y a un écueil plus redoutable encore à éviter : celui d'utiliser la grille d'analyse réservée aux grandes littératures, de l'appliquer sans discernement aux petites, et de voir des défauts ou des faiblesses là où il y a des caractéristiques et des traits uniques et originaux ». C'est ainsi qu'il montre, d'une part, comment l'oralité constitue un aspect formel particulièrement révélateur des petites littératures (« c'est pour elles une manière d'être », affirme-t-il) et, d'autre part, comment « l'anglais participe à part entière à l'esthétique, à la densité poétique » des poèmes d'écrivains franco-canadiens tels que Patrice Desbiens et Jean Marc Dalpé de l'Ontario, Guy Arsenault de l'Acadie, Louise Fiset et Charles Leblanc de l'Ouest : « [...] il faut voir dans cette pratique une source de renouvellement, ainsi que l'a si éloquemment exprimé Sherry Simon qui voit dans le bilinguisme littéraire " une source d'innovations et d'interférences créatrices ", un moyen de déconstruire le figé, la langue étrangère, dans un contexte de "mixité" favorisant l'innovation textuelle ».

Contrairement à ce dernier, l'impatience est autrement posée chez Bélanger : « Suffit-il [...] pour masquer les conditions de possibilité de son existence, qu'une littérature soit jumelée de façon plus directe au milieu géographique qui l'a vue naître ? » Il poursuit : « Définir une littérature par sa contribution au développement d'une communauté particulière en célèbre la récupération, certes, mais l'ampute parallèlement d'une de ses fonctions essentielles : la multiplicité des représentations du monde auxquelles elle donne lieu. » Comme exemple frappant, on pourrait saisir au vol un extrait du texte de l'écrivain Hédi Bouraoui, grand défenseur de la « création transculturelle », où il constate lui-même qu'une œuvre littéraire *contaminée* par les genres, c'est-à-dire qui introduit autant des éléments poétiques et essayistiques que journalistiques et historiques, présente « des risques dans la réceptivité de l'œuvre, en ce sens que les critiques ont du mal à trouver leurs repères, à les classer selon les genres connus et, à la limite, ces œuvres risquent de ne pas intégrer l'histoire littéraire, les anthologies nationales, etc. ». À cela, afin de mieux saisir la valeur esthétique de l'œuvre de Bouraoui, il faudrait oser dire aux critiques — tel que l'a suggéré Tessier, dans un contexte dif-

fèrent, à propos de la poésie « quelque peu hermétique » d'Andrée Lacelle — qu'ils « mett[ent] au rancart [leur] grille d'analyse réservée aux textes engagés ou à la fonction identitaire obvie », et d'évaluer son œuvre sous l'angle formel d'une littérature supranational. Car elle est fondamentalement « néo-baroque », son œuvre, ou « impure », pour reprendre l'expression appropriée de Guy Scarpetta (*L'impureté*), ou « postmoderne », pour reprendre le label consacré des postmodernistes. Puisque son « esthétique transculturelle » s'apparente davantage à celle caractérisée par la non-uniformité, le pluralisme, l'éclectisme, l'enchevêtrement et l'*hybridité* (bien que l'auteur n'apprecie guère le terme, on propose tout de même la brillante plaquette de Sherry Simon, *Hybridité culturelle*), on serait presque tenté de (pré)dire que son œuvre n'entrera dans l'Histoire littéraire, n'y deviendra *visible*, que si ses découvertes, ses innovations, ses caractéristiques, sont examinées à la lumière de la littérature mondiale, présente et passée, au risque de se frotter aux *grands* !

Au demeurant, devant le nombre grandissant de romans et de recueils de poésie franco-canadiens dignes d'être remarqués par leurs qualités (tant sur le plan du fond que de la forme), les deux ouvrages en question, où l'analyse côtoie souvent la prise de parole, ouvrent la porte à des réflexions stimulantes sur l'état actuel de ladite « situation ». À cet égard, le cas d'Andrée Lacelle, brillamment étudié par Tessier, demeure on ne peut plus intéressant pour qui veut comprendre ce qui se joue dans les eaux de la critique littéraire en milieu minoritaire. C'est également à une meilleure compréhension et connaissance de la culture francophone d'Amérique par la littérature que les auteurs des deux ouvrages contribuent. C'est parce qu'ils tentent, souvent avec rigueur, de mettre au service d'une entreprise critique la spécificité d'œuvres littéraires d'expression française que la majorité des textes sont particulièrement éclairants, et ajoutent de l'ampleur à l'ensemble des réflexions critiques sur une littérature plurielle. ●

Guy Warin complète actuellement un mémoire de maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Ses recherches portent sur les paradigmes du kitsch dans les arts contemporains, plus particulièrement le roman occidental. Jadis, il fut rédacteur en chef d'un mensuel socioculturel à Montréal. Aujourd'hui, il est coordonnateur des communications à Théâtre Action et vit à Ottawa.



Jules Tessier,
*Américanité et francité :
Essais sur les littératures
d'expression française en
Amérique du Nord*,
Ottawa, Le Nordir,
coll. Roger-Bernard,
2001, 207 p.